

L'héroïque épopée de la Patrouille des Glaciers

HISTORIQUE La 15^e édition de la Patrouille des Glaciers débute aujourd'hui: 4500 personnes participent à la plus dure, la plus longue, mais la plus belle des courses. En 1943, 54 soldats se lançaient dans la première édition d'une épreuve devenue mythique. PHOTOS PRESSE DIFFUSION LAUSANNE ET ARCHIVES RODOLPHE TISSIÈRES



L'ARRIVÉE

23 avril 1944. Partis depuis Zermatt, les patrouilleurs arrivent à Verbier. Cette année-là, 132 coureurs, tous soldats volontaires et sans solde, ont participé à l'épreuve qui deviendra mythique.

FONDATEURS

Le capitaine Roger Bonvin (à g.) et le capitaine Rodolphe Tissières (à dr.) ont eu l'idée de créer la Patrouille des Glaciers en 1939. Ils ont réussi à convaincre Julius Schwarz, commandant de la Brigade de montagne 10, de la nécessité d'un tel exercice en temps de mobilisation.





Photos: André Roch, Neville Duport, DR

EXERCICE DE TIR
Combe de Médran, à 5 kilomètres de Verbier, la dernière épreuve pour les patrouilleurs consiste à toucher d'un seul coup une cible à plus de 120 mètres.



MATÉRIEL
Ski en bois, bâtons en bambou, cordes, piolet, mousqueton, avec les provisions, chaque concurrent portait de 12 à 20 kilos de matériel.



COMMUNICATION
Point faible à l'époque: les appareils de transmission. Encombrants, ils rendaient le travail des 35 radiotélégraphistes difficile.

PATROUILLEURS
Quelques jours avant le grand départ de la course de 1943, les 18 patrouilles inscrites se réunissent pour la photo souvenir à Arolla, la base d'entraînement.



Photos: Neville Duport

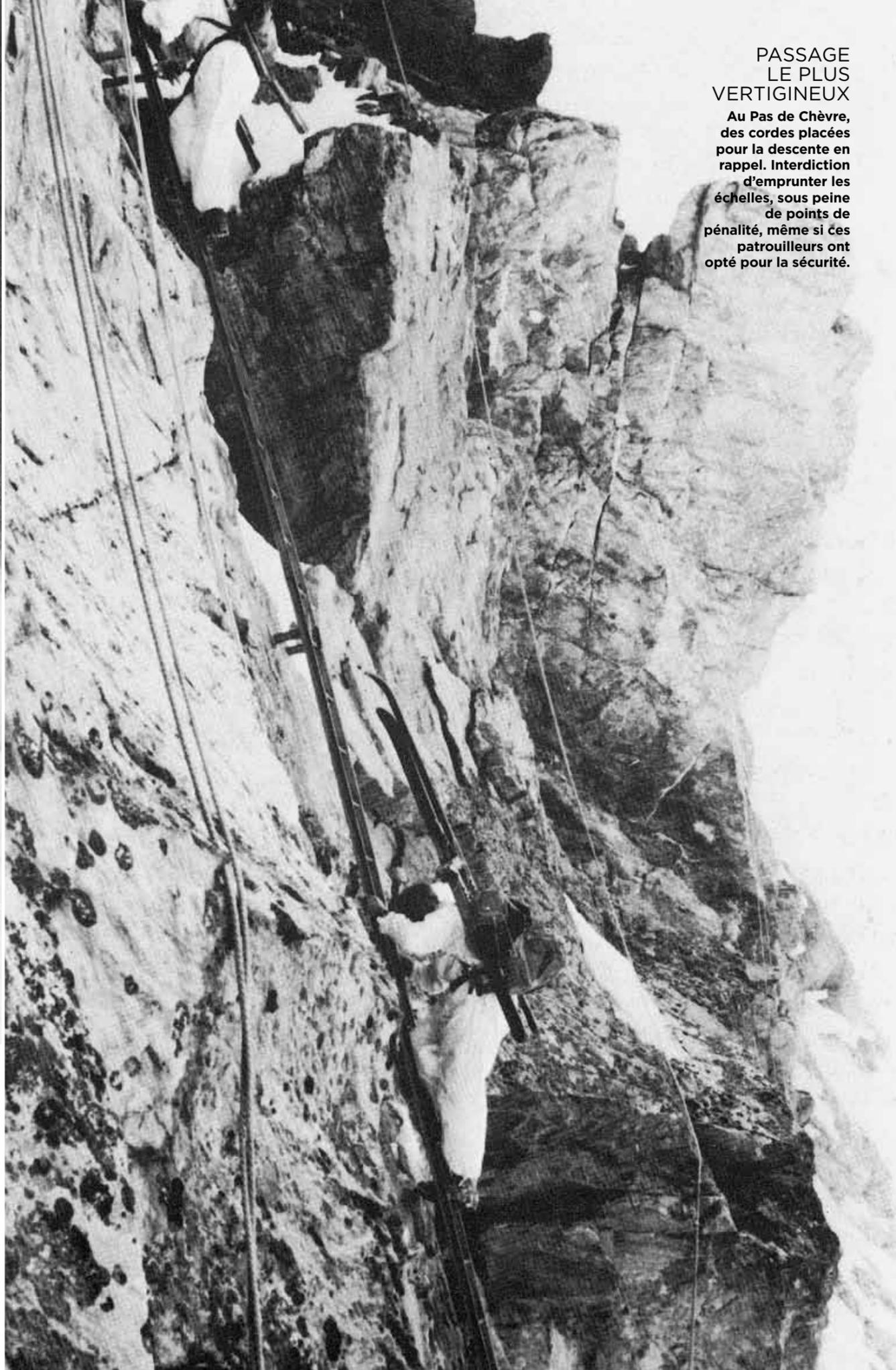
CORDÉES À TROIS

A la Patrouille des Glaciers, toujours par trois: si l'un se blesse, un autre lui prodigue les premiers soins et le troisième part chercher de l'aide.

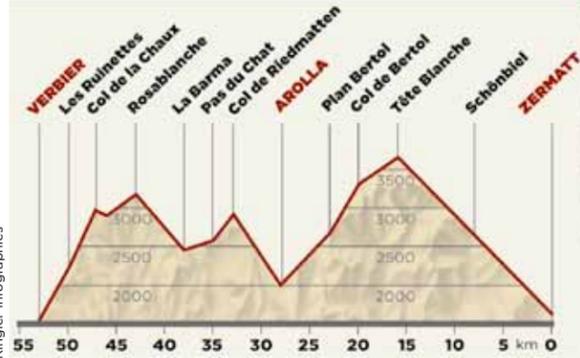


PASSAGE LE PLUS VERTIGINEUX

Au Pas de Chèvre, des cordes placées pour la descente en rappel. Interdiction d'emprunter les échelles, sous peine de points de pénalité, même si ces patrouilleurs ont opté pour la sécurité.



Le tracé de la Patrouille des Glaciers



Grande Patrouille
 Départ: Zermatt
 Arrivée: Verbier
 Longueur totale: 53 km
 Dénivellation: +3994 m, -4090 m

Petite Patrouille
 Départ: Arolla
 Arrivée: Verbier
 Longueur totale: 26 km
 Dénivellation: +1881 m, -2341 m

MOMENT DE RÉPIT

Avant l'ascension du col de la Chaux, les futurs vainqueurs, Aurel Vouardoux et Alcide Genoud, s'accordent un petit remontant.



Photos: Neville Dupont, DR, Infographie: Priska Wellmann/Ringier, Infographics

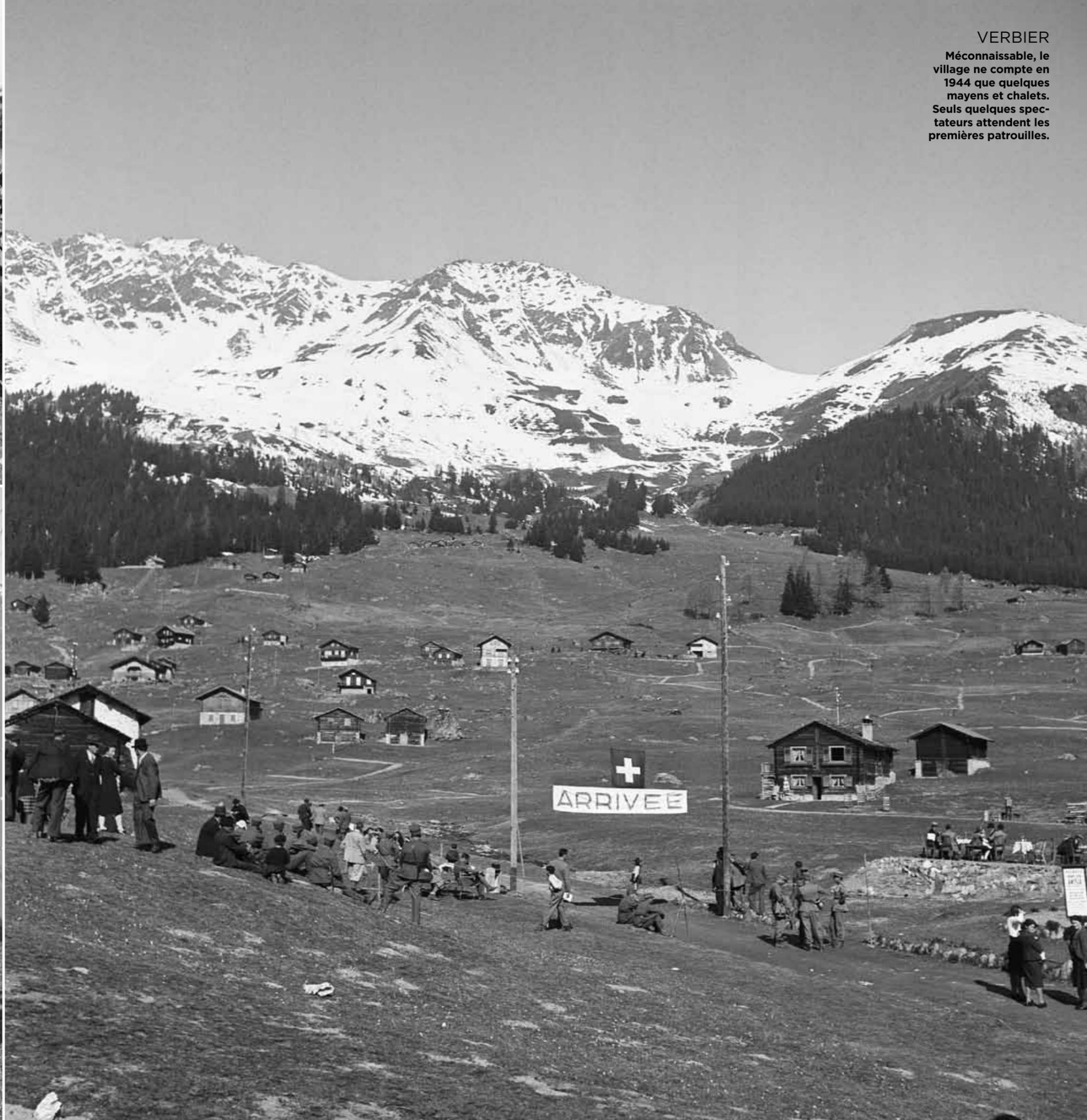
1944



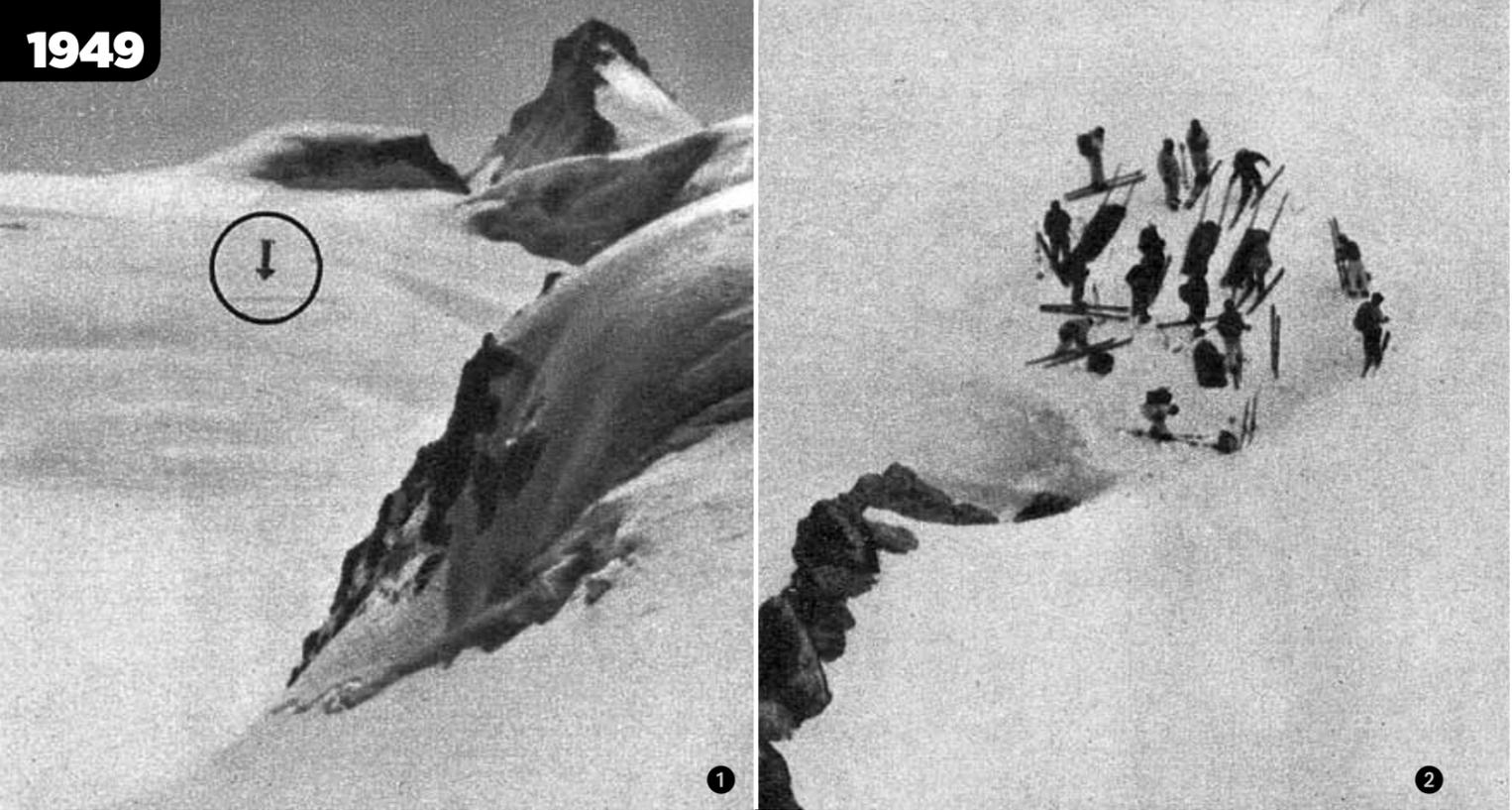
RAVITAILLEMENT
L'appointé Nestor Crettex, participant en 1943, vient soutenir moralement les patrouilleurs de 1944 avec des miches de pain valaisan.



TROPHÉES
Sur la table des récompenses, les bibelots en cristal côtoyaient les channes en étain. Mais seuls les vainqueurs recevaient la médaille en or avec, gravés dans le métal, le Cervin, le Grand Combin et la croix suisse.



VERBIER
Méconnaissable, le village ne compte en 1944 que quelques mayens et chalets. Seuls quelques spectateurs attendent les premières patrouilles.



1949

L'ILLUSTRÉ
REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

**GAGNANT
MALGRÉ TOUT**
Malgré la tragédie, une patrouille remporte l'épreuve, dont un des membres est le «valeuroux Fellay», comme le relate «L'illustré» sur sa couverture du 21 avril 1949. Mais l'accident sonnera le glas de la Patrouille des Glaciers. Il faudra attendre trente-cinq ans pour qu'elle renaisse.

1949, trois morts signent la fin de la Patrouille



LE DRAME
Partie favorite, la patrouille 7, composée de Maurice Crettex, Robert Droz et Louis Thétaz, tombe dans une crevasse de 35 mètres de profondeur ❶ sur le glacier de Stockji, en-dessous de Tête Blanche. Les recherches dureront plus de huit jours ❷. Parmi les sauveteurs, Georges Crettex, au prix d'efforts surhumains, a taillé durant des heures la glace pour en extraire le corps de son propre frère et de ses malheureux compagnons. Le lundi de Pâques, les trois corps seront ramenés en plaine ❸. Le drame bouleverse toute la région. Une foule immense se réunit le 21 avril à Orsières (ci-dessous) pour leur rendre un dernier hommage.

Photos: DR



LA PATROUILLE PERDUE

N° 16
PRIX 45 CT.

21 AVRIL 1949

Les grandes journées de Pâques 1949 ont été assombries pour le peuple suisse par la tragique disparition de trois patrouilleurs valaisans dans la région de la Tête Blanche. Jusqu'au dernier instant on conserva l'espoir, toujours plus faible, hélas ! de retrouver en vie Maurice Crettex, Louis Thétaz et Robert Droz. Enfin...

«La Patrouille, c'est autre chose»



Mémoire vivante de la Patrouille, Aurel Vouardoux, vainqueur en 1944, revient sur cette fabuleuse aventure.

TEXTE ANNE-FLORENCE PASQUIER

La fascination est restée intacte. Des hommes face à des montagnes imposantes, majestueuses. Ces patrouilleurs, des montagnards chevronnés, ont accompli l'exploit de gravir les sommets, de se risquer dans des combes aux versants escarpés jusqu'à frôler le vide. En ce mois d'avril 1943, une seule mission les attendait: défendre les frontières suisses encerclées par une Europe en guerre. En reliant Zermatt à Verbier, ces hommes ont ouvert la voie d'une épreuve, désormais mythique, la Patrouille des Glaciers.

SANS BOUSSOLE

Comme eux, un an plus tard, Aurel Vouardoux, 22 ans à l'époque, parcourait ce tracé sans même l'aide d'une boussole, comme 46 autres patrouilleurs. En pleine mobilisation, engagé dans la Brigade de montagne 10, Aurel ne se doutait pas qu'il terminerait sa toute première course en vainqueur: 13 heures et 16 minutes d'effort, à porter un paquetage de 12 kilos,

mousqueton inclus, sur plus de 60 kilomètres.

Agé aujourd'hui de 91 ans, le vieil homme n'a presque rien perdu de sa souplesse. D'une pièce à l'autre de sa maison d'Uvrier (VS), le Grimentzard d'origine s'empresse de montrer toutes ses récompenses. «Trois fois champions aux Trophées du Muveran», répète-t-il, joyeusement, élevant trois doigts de sa main. «Attendez, vous allez voir», dit-il, impatient, en descendant à la cave. «Ce n'est plus comparable au matériel actuel, mais à l'époque c'était déjà pas mal», poursuit-il, brandissant fièrement une vieille paire de bâtons de ski en bois. Ses yeux brillent. Tant de courses de fond gagnées lui reviennent en mémoire. «Mais la Patrouille, s'interrompant d'un silence, c'était autre chose.»

SIERRE-GRIMENTZ À PIED

L'ancien athlète se souvient des passages qui l'ont marqué: l'interminable ascension de Tête Blanche, la descente en rappel vertigineuse de 30 mètres au Pas de Chèvre, le tir à la combe de Médran. «C'était ma première Patrouille. Mes coéquipiers, Marcel Machoud

et Alcide Genoud, à 32 ans, étaient des passionnés. Moi, juste un gamin de 22 ans. Mais je connaissais déjà bien le parcours. On avait fait dix jours d'entraînement à Arolla», raconte-t-il, nostalgique d'une époque où la camaraderie adoucissait des conditions de vie rudes, les vallées vivant presque en autarcie. «Au moins, on était de bons marcheurs. Très jeune, j'étais habitué aux allers-retours à pied entre Sierre et Grimetz.» Tout comme les autres concurrents d'ailleurs, des guides pour la plupart. Les seuls types capables, malgré la fatigue et 48 kilomètres de course dans les pattes, de tirer un seul coup sur une cible à 120 mètres de distance. Aurel s'étonne encore d'y être parvenu: «Une cartouche par patrouilleur, si on loupait, c'était 10 minutes de pénalité, vous imaginez.»

C'est que l'exercice militaire, tel que le général Guisan tenait à le nommer, exigeait le meilleur de ces hommes. Le général craignait le passage des nazis à la frontière ouest alpine. Les menaces extérieures se faisaient plus réelles chaque jour. Guisan s'est alors laissé convaincre, par l'intermé-

diaire du commandant Julius Schwarz, de la nécessité d'une telle épreuve, imaginée d'ailleurs par Rodolphe Tissières et Roger Bonvin, les deux fondateurs de la Patrouille des Glaciers.

HONNEURS

A l'arrivée à Verbier, le 23 avril 1944, Aurel Vouardoux (à g.) reçoit les félicitations du commandant brigadier Julius Schwarz. Aurel était, à 22 ans, le plus jeune à concourir.



SOUVENIRS A g., l'arrivée des trois vainqueurs de 1944. Dessinée par l'épouse du capitaine Tissières, la médaille d'or tant convoitée qu'ils recevront.



PARTIS TROP TARD

De ces péripéties, Aurel Vouardoux n'en a gardé que les bons souvenirs. A l'époque, les patrouilleurs choisissaient eux-mêmes l'heure du départ en fonction de leur capacité à parvenir à Tête Blanche à la pointe du jour: «On partait de Zermatt. Un premier-lieutenant est venu vers moi. Il ne me connaissait pas. Il doutait que j'arrive au bout de la course. «Vous avez choisi l'heure de départ?» qu'il m'a demandé. «1 h 12», lui ai-je répondu. «C'est trop tard, beaucoup trop tard», qu'il

s'est mis à me dire, inquiet. Mais on y est arrivés!» Partis les derniers, ils arriveront donc les premiers, dépassant la patrouille concurrente, les Hérémenards, équipés pour l'occasion de skis spéciaux. «Première patrouille, médaille d'or», qu'ils se vantaient. Moi, à côté d'eux, je ne disais pas un mot», se remémore modestement l'Anniviard, qui concourt avec les lourds skis de piste de son frère, Vital Vouardoux, vainqueur en 1943. Excepté les skis, les patrouilleurs ont l'obligation d'utiliser le matériel militaire. La règle est stricte: aucune aide extérieure, sous peine de disqualification.

Pour gagner du temps, les patrouilleurs choisissent leur tracé. Ils règlent leurs fixations, de simples câbles métalliques

VAINQUEURS

Les Anniviards, (de g. à dr.) Aurel Vouardoux, Alcide Genoud et Marcel Machoud remportent la course en 13 heures et 16 minutes.



qu'ils serrent à la descente et desserrent à la montée. Cette course contre la montre coûte la victoire de peu aux Hérémenards. «Ça montait raide jusqu'à la cabane de Bertol, on avait déjà gagné 16 minutes sur eux alors qu'ils étaient partis 4 minutes avant nous.» Les malheureux n'ayant pas attaché correctement leurs skis dans la vertigineuse descente en rappel du Pas de Chèvre, le matériel, tombé dans le vide, s'est alors cassé. Une aubaine pour les Anniviards désormais en tête.

«A l'arrivée, on était les bêtes curieuses. Des infirmières m'ont tout de suite fait une prise de sang. Je n'ai même pas eu droit à une goutte d'eau», s'agace-t-il encore avant de se rappeler, les yeux pétillants, le moment de l'apothéose: «Roger Bonvin est venu vers moi, le petit jeune. Il m'a féli-

cité et s'est empressé d'avertir mon frère Vital que j'avais gagné.»

ET LE DRAME SURVIENT

Un instant d'émotions qui en rappelle d'autres, plus douloureux. Comme l'accident de l'épreuve de 1949. Aurel n'y a pas participé, mais il se souvient d'abord de l'engouement que l'annonce de cette édition avait provoqué. Les courses de 1945, 1946 et 1947 n'avaient pas eu lieu. Les nostalgiques des deux premières Patrouilles s'impatientsaient. Enfin, en avril 1949, Rodolphe Tissières, devenu major, réussit non sans difficulté à la relancer.

Et ce sera le drame. Trois hommes, des montagnards confirmés, Maurice Crettex, Robert Droz et Louis Thétaz, formant la patrouille 7, partent favoris. Une crevasse

de plus de 35 mètres de profondeur sur le glacier du Stockji leur sera fatale. «Pendant plus de huit jours, toute la région s'est mobilisée pour les retrouver. On recevait même un diplôme», se souvient Aurel. Le major Tissières avait pris les commandes des intenses et pénibles recherches. Le lundi de Pâques, la découverte des trois corps endeuillera la Patrouille des Glaciers et signera son arrêt pour les trente-cinq prochaines années.

En rangeant ses trophées au fond des placards, Aurel Vouardoux insiste encore pour nous montrer quelque chose. «La voilà, cette médaille d'or. Toutes ces péripéties pour ça», conclut-il avec un discret sourire au coin des lèvres. ■

► La Patrouille des Glaciers, Pascal Besson, Ed. 24 heures, 1985.